

# Second degré

## LA POLITIQUE A L'ECOLE

Yannick LEFEUVRE  
49, rue Ch. Morancé  
72000 Le Mans

### Huit heures, c'est l'entretien

Huit heures, c'est l'entretien habituel du matin. En entrant, Claude me dit : «*J'ai quelque chose à dire.*» A peine assis, il prend la parole :

*«Hier soir, j'ai posé mon sac dans la cour et j'ai été me promener, et puis à ce moment, quand il est arrivé, le patron il a fouillé mon sac, il a regardé les livres, les cahiers, tout ce que j'ai fait en classe et puis il a vu le truc sur la législation, les lois et tout ça... Alors quand je suis arrivé, eh ben il m'a engueulé parce qu'on faisait rien à l'école, on faisait rien que de la politique et puis tout ça... et alors je me suis pris une engueulade.»*

Pour rassurer ou couper court, j'écris tout de suite que bien qu'ayant comme titre «*La politique à l'école*», il ne sera pas question de Giscard, Mitterrand, Chirac ou Marchais. Il sera simplement question de savoir qu'est-ce que je peux faire à partir de ce que vient me dire Claude.

D'abord, pourquoi aller me mêler de quelque chose qui ne me regarde pas ?

— Parce que rester silencieux, laisser passer revient à être complice de cette situation (que je trouve scandaleuse).

— Parce que je sens les C.P.A. intéressés par la discussion et qu'éclaircir cette situation peut répondre à certaines de leurs interrogations.

### Bon, alors comment ?

Plaquer mes idées là-dessus, ça serait utiliser mon pouvoir pour imposer mes idées... mais qu'en restera-t-il d'une idée imposée de force ?... Par contre étant de fait en situation de pouvoir, je peux provoquer des situations où le gars, la fille aura à se situer, agir et l'amènera à comprendre ce qu'il ou elle vit... Alors on en cause... Ce qui fera dire à l'administration : «*Ça ne fait que discuter dans cette classe-là.*» Une remarque qui échappe à l'institution, c'est que les C.P.A. ont horreur de causer pour rien. Si il n'y a pas d'intérêts, ils ou elles causent d'autre chose. J'ai souvent gueulé pour qu'ils parlent chacun à leur tour. Aujourd'hui, ça se fait automatiquement... donc le sujet les préoccupe réellement.

La discussion démarre, j'ai peur, je suis sans repère. Souvent, je les ai informés maladroitement sous forme de cours qui devaient

les intéresser (d'après moi)... Mais non, eux les plus concernés par la législation ne s'y intéressaient pas... petits cons... C'était compliqué, je les emmerde avec ça. Pour eux, je suis heureux, bien payé. Qu'est-ce que je peux leur dire ? Que peuvent-ils me dire ? En fait, ils disent peu de leur vie. Le milieu scolaire ne s'y prête pas. Y a-t-il un lieu institutionnel qui s'y prête ? Leurs problèmes sont si... je suis tellement à côté d'eux, contre eux, en dehors d'eux. Qu'est-ce que je peux faire des tes paroles Claude ? **Qu'est-ce que ça va changer de te laisser t'exprimer ?** Est-ce que ça va changer ce que tu vas retrouver demain ? Et ça pendant quatre ans encore ?... Et mes interrogations, qu'en fais-tu ? Tu te marres ! Tu te fous de ma gueule ! Et mon boulot qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'on fout ensemble ? dis-je les yeux mouillés.

«*On en a rien à foutre de vous*» me balance un jour un gars.

— *Comment ça ?*

— *Ben oui, vous, vous allez au Mans, chez vous et moi ce soir je vais bosser.*

Ils me méprisent d'avoir si peu à faire. D'abord, pour eux, mon boulot c'est de la merde et en plus on perd du temps à discuter et en plus il en fait de la politique dit le patron.

Tout ça, je tiens à le verbaliser. Ça va pas faire cohérent, sérieux, construit. Tant pis, mais je tiens à dire : c'est mon itinéraire, ces hésitations. Je ne tiens pas à en faire un discours solide, énoncé adroitement en oubliant, cachant, détournant ces hésitations. Ne jamais tenir un discours terrible dans lequel personne ne se reconnaîtra. Les reconnaître, c'est cela qu'il s'agit de faire avec eux les C.P.A. ; car eux, dans le milieu scolaire, c'est des provocateurs, des irresponsables, cons, hargneux, stupides, élèves rampants... Les reconnaître, c'est rester lucide et rester lucide c'est voir qu'ils sont les produits d'une situation, produits d'une école qui n'a jamais rien fait pour eux et qui aujourd'hui s'en fout... Alors pour relativiser ce qu'ils me font subir, je me dis chaque matin pour me donner courage de vivre avec eux :

*«Ils sont exploités, déjà à quatorze ans... 60 heures... tu acceptes ça sans rien faire ? 50 F par mois... méprisé... arpète... le patron oui ou non les exploite-t-il ? Oui, alors toi ?»*

Alors moi, j'écris dans *L'Éducateur* une démarche que j'ai dans ces entretiens, démarche d'abord vécue et aujourd'hui **synthétisée**.

### Quelque chose est dit :

1. Est vérifié (personne n'accepte n'importe quoi).
2. Est compris par tous (être tous en accord avec les mots utilisés).

### Exemple :

*«Les profs ne nous aiment pas parce qu'on est con.»*

1. *Tel jour, un tel m'a dit : «Tu ne feras jamais rien de bien.»*
2. *Qu'est-ce que c'est «con» ? Qu'est-ce que c'est «ils ne nous aiment pas» ?*

3. Est discuté (il y en a qui sont d'accord, d'autres pas).
4. Est mis en question (situé, clarifié),
5. Agit (le groupe décide quelque chose).

3. — *C'est pas vrai on m'a jamais dit ça.*  
— *Monsieur y m'a collé.*  
— *C'est de ta faute, t'avais qu'à pas faire le con !*

4. — *Pourquoi penses-tu ça ?*  
— *Qu'as-tu fait pour qu'il te trouve con ?*  
— *Con, ça veut dire pas savoir écrire sans faute.*

5. *Le groupe décide d'aller interroger les profs et d'écrire leurs réponses dans un journal qu'ils leur vendront.*

## Qu'est-ce qu'il y a de politique là-dedans ?

C'est d'abord qu'aucune réflexion n'est banale. Une parole en dit long sur celui qui la dit (même si c'est mal causé). Ce qu'il dit a de l'importance, c'est sa vision du monde. Moi, je leur apprends à voir ça, je les rassure sur le fait que ce qu'il (ou toujours elle) dit a de l'importance. Si un gars a saisi qu'être con pour une prof, ça a à voir avec le fait de mal s'exprimer, si ne pas être aimé, ça a à voir avec l'orthographe. De nouvelles questions alors se posent et s'il décide d'aller les leur poser les questions, eh bien ça pose de nouveaux problèmes auxquels eux, C.P.A., ne s'attendaient pas et eux profs non plus. En bref, les C.P.A. ont des choses à dire et à raconter, ils vont les dire dans les autres classes (les normales), expliquer ce qu'ils vivent. Pour certains, ça a été bouleversant. Ça a été jusqu'à prendre conscience de faire partie d'un groupe, et de pouvoir alors exercer une force, un pouvoir, changer les choses... Voilà, très vite dit ce qu'il y a de politique, au sens de : **« Je prends conscience d'être situé à un endroit de cette société, que je ne suis pas seul, que je peux en bouger, que j'existe... »**

Mais personne n'a à croire mes mots, aussi je transcris l'essentiel d'une discussion qui s'est nouée autour du problème de Claude (discussion située en fin d'année avec des gars qui ont vécu deux ans la C.P.A.).

- *C'est moi qui parle.*
- *Des gars de C.P.A.*
- *Pourquoi, à votre avis, le patron a réagi comme ça en voyant le cahier de législation ?*
- *Le patron a peur que Claude il trouve les lois et qu'il dise au patron que ça va pas.*
- *Qu'est-ce qui ne va pas ?*
- *Qu'il se plaigne qu'il fait trop d'heures, qu'il gagne pas assez cher !*
- *D'après vous, est-ce normal d'apprendre la législation et pourquoi ?*
- *Ça va informer un jour venu, quand on va être ouvrier ça va nous aider.*
- *A quoi par exemple ?*
- *Che pas dans une usine par exemple le patron si on sait pas la législation, il pourrait nous faire n'importe quoi, travailler soixante-douze heures si y veut mais du moment on sait la législation on sait à quoi s'en tenir.*
- *Moi, mon patron il respecte les lois, même l'ouvrier ! Eh bien, il est dur là-dessus sur les lois, bien ! Il engueule jamais mon patron là-dessus... mon patron il nous dit rien. Quand t'a fini ta journée tu fais ce que tu veux... mais ils sont pas tous comme ça.*
- *Claude, qu'est-ce que tu attends du GROUPE ici ?*
- *Si le patron il est pas content qu'il aille voir le professeur ils pourront discuter ensemble.*
- *Est-ce que tes copains peuvent t'aider et comment...*
- *Manifester.*
- *Ça veut dire quoi ?*
- *Aller dans une boulangerie et casser tout.*
- *Aller chez le patron à Claude et dire ce qu'on fait à l'école.*
- *Mais si je passe par chez lui, je lui dirais que l'interview qu'on a fait en classe ça ne le regarde pas d'abord. C'est pas nous qui avons dit (que les patrons exploitent les C.P.A.) ce qui*

*était marqué sur le papier nous on l'a juste REMARQUE mais euh... c'est pas nous qui l'avons dit.*

— *De toute façon mon patron il veut rien savoir, il a vu tout ça, il est pas d'accord.*

— *Tu lui boucles le bec.*

— *Tu le fourres dans le pétrin, un accident de travail c'est vite arrivé.*

— *Moi, à l'école je fais législation, es-tu d'accord avec ça toi.*

— *Oui, mais les patrons ils veulent pas.*

— *Le mien, moi il m'engueule jamais.*

— *Oui, mais monsieur le patron à lui jardinier il est peut-être une peau de vache comme celui à Claude.*

— *Sûrement pas, il raconte des conneries alors.*

— *De toute façon le mien aussi il raconte des conneries on rigole.*

— *Tu déconnes avec lui ?*

— *Un peu de temps en temps.*

— *Moi c'est exceptionnel quand il rigole.*

— *Mon patron moi il est sympa cheu pas mais c'est une remarque qu'on fait quand on arrive à la fin du mois il fait toujours la gueule.*

— *Pourquoi ?*

— *C'est la paye...*

— *Bon, on va arrêter là.*

— *... Euh, au sujet de Christophe un lundi une fois on a été le chercher mais son patron il voulait pas le laisser partir fallait qu'il parte à l'école à la dernière minute.*

— *Chez son patron, ça a toujours été ça l'année dernière, il dormait en classe.*

— *Tiens, il serait là Christophe, il relancerait la discussion parce qu'il s'y connaît là-dedans. C'est un dur là-dedans.*

— *« C'est un dur » ça veut dire quoi ?*

— *Ben, l'autre fois dans l'autre groupe pour répondre aux questions aux autres, parler syndicat il s'y connaît là-dedans. Moi, j'y connais rien du tout.*

— *Oui, mais y s'enseigne.*

— *Moi, j'ai jamais fait ça dans les autres classe, j'arrive là ben, c'est quoi ça ? Hein, c'est quoi ça ? Je connaissais rien d'ça, je savais pas ce que c'était le syndicat tout l'bordel !*

— *Y'a des trucs aussi sur la législation. Quand on entend au transistor politique et tout ça, j'y demande au patron il veut rien me dire là-dessus. Jamais. Il me dit d'apprendre ça plus tard... Pourquoi ? Je ne sais pas.*

— *Tu peux peut-être te demander déjà pourquoi ?*

— *Parce qu'il sait bien que quand je le saurai plus tard ben il sera trop tard !*

— *Peut-être qui sait pas.*

— *Il est de l'ancien, pas du nouveau mais si on apprend pas la législation si on apprend pas les lois tout le bazar et ben à dix-huit ans il nous matraque la gueule.*

Et la discussion roule et roule encore. A travers les mots qui disent leur compréhension, une conscience se fait jour. Le travail s'est fait, isolé sans expérience correspondante, il s'est vécu au jour le jour.

Ecrire aujourd'hui, c'est le continuer, l'ouvrir, informer sur sa réalité.

Et pour finir, à un gars qui me demandait :

— *La solidarité ça veut dire qu'on est tout seul ?*

— *Non c'est le contraire. (Rire de ma part.)*

— *Oh ! ben merde ! (Rire de sa part.)*

Michel est venu travailler avec les gars de C.P.A. Il a dessiné ces planches à partir d'une pièce de théâtre écrite et montée par les C.P.A. (voir article *Educateur* n° 4).

C'est aussi un aspect du travail qui s'est fait dans la classe (mais je n'en parle pas dans cet article). Faire une bande dessinée à partir d'un travail de classe est une idée de Michel.

(suite p. 21)

# LES PRE-APPRENTIS SE RACONTENT !

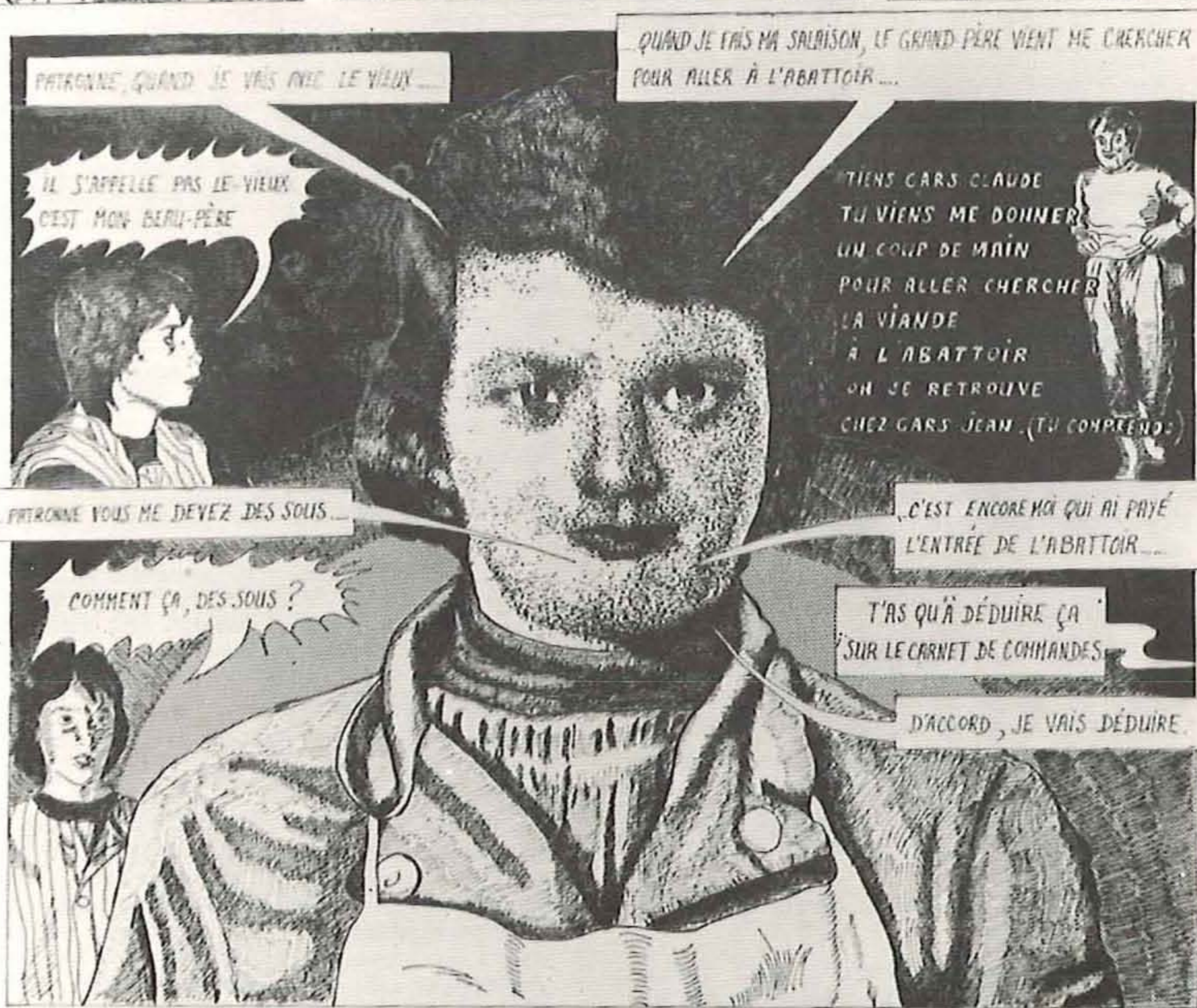


JE VOUDRAIS **DES HEURES FIXES**,  
UN **SALAIRE PLUS ÉLEVÉ**  
ET FAIRE **40H PAR SEMAINE !**



TOC  
TOC  
TOC





CETTE BANDE A ÉTÉ RÉALISÉE À PARTIR D'UNE PIÈCE DE THÉÂTRE ÉCRITE ET JOUÉE PAR DES PRÉ-APPRENTIS DE 14 À 16 ANS DANS UNE C.P.A. DE LA SARTHE.